10 août, 1898.

CHER MONSIEUR,

Je vous envoie ci-inclus un dollar, prix de l'abonnement pour un an à L'ÉCHO DE MANITOBA.

La manière franche avec laquelle il exprime son opinion, me plait; l'article paru sur le dernier numéro concernant la mort de Bismarck est d'un homme instruit. J'ai lu plusieurs articles sur la mort du Chancelier de Fer, mais ils doivent baisser pavillon devant l'article de L'ÉCHO DE MANITOBA.

Si vous voulez bien m'accorder une petite place de temps en temps dans vos colonnes, j'aurais plaisir à vous adresser quelques correspondances, surtout au moment de la Session du Parlement; le fameux "Pascal" de *La Presse* m'a tellement chatouillé les oreilles que je me promets de prendre ma revanche.

Plusieurs de mes amis se proposent aussi de s'abonner immédiatement.

E. C.

Nos colonnes seront toujours grandes ouvertes pour tous nos compatriotes du Manitoba et du Nord-Ouest.

Notre seul but étant de travailler pour assurer leur succès et leur liberté, rien ne saurait nous être plus agréable que d'être en communications constantes avec eux, afin de connaître tous leurs besoins.

"Avec et par le peuple," sera toujours notre devise.

Note de l'Administration.

Nous avons décidé à la demande de plusieurs de nos lecteurs, de reculer jusqu'au premier octobre la date fixée pour l'envoi des échantillons de blé et d'avoine, de nos compatriotes désireux de participer au concours ouvert par notre journal.

Un prix de $5.00 n'est pas une chose négligeable, chers lecteurs, mais en dehors de cet argument financier il y a d'autres motifs qui vous décideront à prendre part à notre concours.

Tout d'abord il s'agit de montrer que les Canadiens-Français, les Métis, les Français et les Belges sont tout aussi bon cultivateurs que leurs compatriotes anglais et autres.

Jusqu'à présent l'abstention regrettable de nos populations françaises, de tout concours général, a permis de fâcheuses critiques à ce sujet.

Une belle exposition de vos échantillons sur la rue Main, sera une réfutation péremptoire de ces inepties.

De plus ces échantillons, et les noms de leurs propriétaires conservés dans nos bureaux, seront d'excellentes preuves à fournir aux immigrants qui arrivent, et les disposeront à s'établir dans les paroisses qui obtiennent de si bons résultats.

Enfin beaucoup de cultivateurs désireux de s'assurer d'un beau grain de semences, sauront ainsi où se le procurer, et ceux qui remporteront les prix auront donc un écoulement certain et rénumérateur de leurs grains.

Dépêchez-vous de nous envoyer vos échantillons, vous n'aurez pas à le regretter.

Quatre aunes de gros drap, tiennent aussi chaud que quatre de fine étoffe.

Le Dernier Petit Chaperon Rouge.

Imite de Perrault par Jonathan.

INDÉPENDANCE DE CUBA.

ACTE PREMIER.

Dans une île des Antilles, un petit Chaperon rouge espagnol rencontre un grand monsieur à barbiche. C'est l'oncle Sam.

Oncle Sam—Où vas-tu, petit chaperon rouge?

Le Petit—Je vais porter de la galette à ma mère grand', l'Espagne.

Oncle Sam—God dem! que tu es sot. Garde-la donc pour toi.

—Oncle Sam, comme vous avez de grands yeux!

—C'est pour mieux te voir, petite baby.

—Oncle Sam, comme vous avez de grands bras!

—C'est pour mieux d'enlever, petite bout d'île.

—Oncle Sam, comme vous avez un grand nez!

—C'est pour mieux priser ton tabacco, petite morceau d'Amérique.

—Oncle Sam, comme vous avez de grands pieds!

—C'est pour mieux m'implanter chez toi, petite fragment de môa.

—Oncle Sam, comme vous avez une grande bouche!

—C'est pour mieux bouffer vous, petite idiote!

(L'oncle Sam avale d'une bouchée le petit chaperon rouge).

Le Petit—Mais, je serai battu.

Oncle Sam—Aoh! je prendrai ta défense.

Le Petit—Alors, ça colle!

ACTE II.

Boum! Bim! Boum, Boum! Santiago est pris. La mère grand', l'Espagne, fait ses paquets.

ACTE III.

Scène I.

Le petit chaperon rouge—L'oncle Sam.

Le petit chaperon rouge, installé sur les genoux de l'oncle Sam, rit beaucoup de la bonne farce et lui tire la barbiche.

Scène II.

Oncle Sam, seul.

—Aoh! je avais bien déjeuné. Un autre jour je bouffe une autre île.

(Il bourre sa pipe, l'allume et s'assied comfortablement sur le droit des gens).

—*Le Petit Bleu*, à Paris.

Parmi les feuillages, dissoute,
La fraicheur du soir goutte à goutte
Répand des pleurs mystérieux,
Et leur chute dans l'eau qui tremble
Nous berce avec un chant qui semble
Tomber des cieux.

O mes amis, la nuit sereine! ....
Riez, mais qu'on entende à peine
Vos rires. .... Ne réveillez pas
La réalité douloureuse
Qui dans une ombre vaporeuse
S'endort là-bas! ....

Chantez! .... Sous la voûte qui pleure,
Les yeux mi-clos, oubliant l'heure,
Je vais rêver au fil de l'eau,
Comme un enfant que sa nourrice
Câline, afin qu'il s'assoupisse
Dans son berceau....

ANDRÉ THEURIET.

PROMENADE SUR L'EAU

Les saules frissonnent; la lune
Argente la rivière brune
Du reflet de ses bleus regards....
La barque sous les hautes branches
Glisse à travers les roches blanches
Des nénuphars.

PROVERBES.

Rien ne sert de plaider contre qui n'a rien à perdre.

Il n'y a si petit saint qui ne veuille sa chandelle.

Qui a beaucoup vu doit avoir beaucoup retenu.

PERDU

Entre la résidence de M. Abraham Guay, et le pont Norwood. Un capot de rubber. Noir, avec boutonnières brevetées à courroies.

Recompense à qui le rapportera au

Magasin Bleu, Winnipeg